

voir de simples fermiers payer 20, 40, 50 louis sterling (soit \$133.33, \$177.77, \$222.22 de notre monnaie) un verrat; 50 et même 100 louis (\$222.22 et 444.44) un bélier; 100, 200 et 300 louis (\$444.44, \$888.88 et \$1333.32) un taureau et avec cela faire de bonnes affaires. Mais ces fermiers agissent en vue d'une spéculation spéciale que l'amélioration de l'agriculture de ce pays rend très-lucrative: Ils en retirent, en effet, des bénéfices considérables, tant par l'amélioration de leur bétail, que par le prix des saillies que leurs voisins, aussi désireux qu'eux d'augmenter la valeur de leurs troupeaux, mais moins fortunés, leur paient ordinairement fort cher, et par la vente des jeunes élèves comme reproducteurs. Mais ces magnifiques résultats ne peuvent être obtenus que des sujets appartenant à une race de grande réputation et encore à condition que ces sujets possèdent tous les caractères distinctifs de cette race et un sang pur de toute infusion de sang étranger.

Dans d'autres localités, moins avancées dans l'art agricole, ce serait une très-mauvaise entreprise que de faire les énormes déboursés des fermiers anglais, du moins tant que les idées d'améliorations n'auront pas pris de fortes racines.

En Canada, nous n'en sommes pas encore arrivés au point où en sont rendus les cultivateurs anglais, cependant nous progressons, et nous possédons déjà d'éminents agriculteurs qui n'ont rien à envier à leurs confrères de l'Angleterre, quant au désir d'obtenir une judicieuse amélioration du bétail. Ces agriculteurs n'hésitent pas à faire venir d'outre-mer des sujets des races les plus réputées au moyen desquels ils obtiennent des élèves qui sont vendus, comme reproducteurs, à des prix rémunérateurs. C'est un grand pas de fait, et il ne s'agit plus maintenant qu'à faire pénétrer les idées de progrès chez tous les cultivateurs. Cette tâche n'est certainement pas des plus faciles, cependant avec de la persévérance et une *exultance* dans le journalisme agricole, nous pouvons réussir à faire prendre à nos cultivateurs le goût des améliorations et à donner à ce goût la direction convenable. Ces deux résultats s'obtiennent aisément en suivant l'ordre logique des choses: commencer par le commencement et finir par la fin. Dans le sujet qui nous occupe, le commencement c'est l'amélioration de la culture, la fin c'est l'amélioration du bétail. Nos lecteurs ont déjà rencontré ce principe dans plusieurs de nos causeries, cependant nous le répétons afin qu'ils ne l'oublient pas, son importance le veut ainsi.

Nous terminons ici l'énumération des dépenses sur lesquelles on peut économiser dans l'entretien, l'engraissement et l'élevage des bestiaux et nous avons suffisamment fait connaître les grands avantages que l'on retirera de la mise en pratique des principes énoncés.

Cependant il ne suffit pas pour rendre la tenue du bétail profitable de réduire les dépenses autant que possible; sans doute, c'est une partie importante; mais elle ne peut marcher seule, car elle n'empêcherait pas la spéculation de devenir ruineuse pour celui qui l'exerce. Il faut qu'elle soit accompagnée d'une autre partie non moins nécessaire: nous voulons parler de l'*augmentation des recettes*. Quelques mots feront comprendre facilement à nos lecteurs la solidarité qui existe entre la *diminution des dépenses* et l'*augmentation des recettes* pour rendre profitable toute spéculation animale.

Supposons un cultivateur qui cherche par les moyens les plus judicieux à diminuer les charges qui pèsent sur son bétail, mais qui possède les sujets les plus défectueux dans chaque race, les sujets qui donnent la plus faible quantité de lait, de laine ou de viande avec une nourriture donnée. Est-il probable que ce cultivateur puisse faire des bénéfices aussi forts qu'un autre qui, tout en diminuant les dépenses de ses bêtes comme le précédent, aurait, en outre, les sujets les plus appropriés aux spéculations qu'il a entreprises? Le bon sens répond nécessairement non.

L'augmentation des recettes est donc aussi d'une immense importance et en raison de cette importance, nous allons lui consacrer un article particulier.

*Augmentation des recettes.*—M. L. Moll formule ainsi les conditions nécessaires pour que le bétail donne son revenu le plus élevé:

"1o. *Choix rationnel de l'espèce,—de la spéculation,—de la race au point de vue des conditions physiques d'abord, des conditions économiques ensuite;*

"2o. *Réduction du nombre des branches à une ou deux au plus, de façon à pouvoir s'y consacrer exclusivement;*

"3o. *Bonne tenue, c'est-à-dire soins et régimes appropriés à l'espèce, à la race, à la spéculation, enfin nourriture abondante portée au maximum.*"

Ces trois conditions réunissent tous les moyens possibles d'augmenter les produits animaux et nous nous voyons forcé, en les faisant connaître, de toucher aux principes les plus importants de l'économie rurale dans ses rapports avec la tenue du bétail.

1o. *Choix rationnel de l'espèce, de la spéculation et de la race.*—Aujourd'hui chaque espèce de bétail et chaque branche de spéculation présentent toutes des avantages incontestables et il serait erroné de dire que telle ou telle spéculation est préférable à telle autre. On ne trouve que de très-rare exceptions dans les spéculations nouvelles dont l'exploitation vient de commencer; dans ce cas, les produits sont encore rares, parce que le nombre des animaux qui peuvent les donner est encore très-restreint, et alors les demandes étant plus abondantes que les offres, il en résulte une forte augmentation dans les prix de ces produits nouveaux. Mais, bientôt la production augmente, la marchandise arrive en grande quantité et les prix baissent; de sorte que toute spéculation ou toute espèce nouvelle ne peut l'emporter sur les autres que pendant un certain temps après quoi l'équilibre se rétablit et elle rentre dans le niveau ordinaire de toutes les autres entreprises agricoles. Chacune de nos spéculations ordinaires sur les bestiaux ou sur la culture de la terre a vu ses beaux jours: chacune à son début a rapporté à ceux qui l'exploitaient des bénéfices énormes; mais cette prospérité n'a eu qu'un temps d'autant plus court qu'un plus grand nombre de cultivateurs pouvaient facilement s'y livrer, et après ce temps elle est rentrée dans le niveau commun.

On ne doit donc pas compter trop sur les nouveautés de ce genre. Nous dirons plus, il est peu sage de se livrer à toutes les spéculations nouvelles que l'on prône de temps en temps, ou du moins ne faut-il les essayer qu'avec une extrême circonspection, à condition qu'on possède un capital suffisant pour parer aux pertes que l'on doit s'attendre à éprouver dès le début, et qu'on ait déjà acquis dans la tenue du bétail une expérience consommée. Ces précautions sont nécessaires, car il est bien petit le nombre des nouveautés de ce genre qui réussissent complètement, sans compter que leur temps de prospérité est toujours trop court. Il est de la nature de ces spéculations de descendre au niveau commun, du moment que les offres dépassent les demandes.

Nous avons dit en commençant cet article que toutes les spéculations et les espèces de bétail présentent des avantages incontestables; mais on ne doit pas conclure de là que l'on peut adopter indifféremment la première venue sans aucune considération. Bien au contraire, toutes les espèces et les spéculations n'ont pas des avantages égaux dans des circonstances déterminées. Suivant chaque localité, et chaque individu, les conditions de la tenue du bétail peuvent changer du tout au tout, et ce serait agir avec la plus coupable insouciance que de n'y pas faire attention; car les circonstances où les localités et les individus se trouvent placés exercent une influence considérable sur les succès que l'on peut obtenir.

Suivant l'hiver, la première condition à observer pour rendre